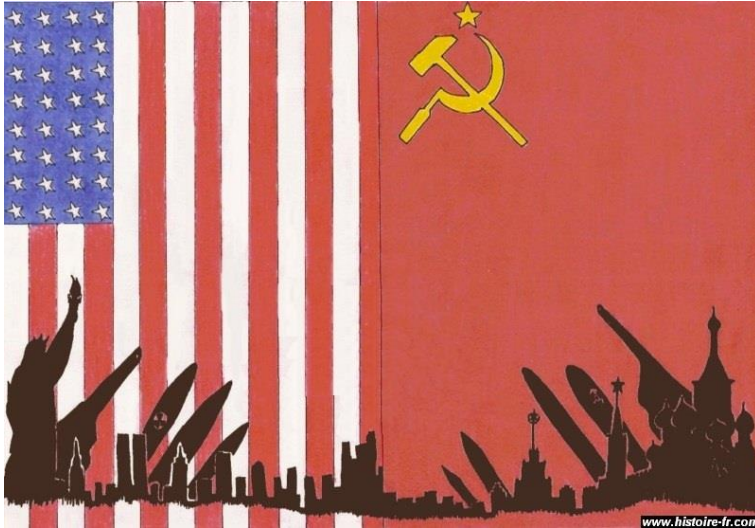


La Guerre Froide



État de tension qui opposa, de 1945 à 1990, les États-Unis, l'URSS et leurs alliés respectifs qui formaient deux blocs dotés de moyens militaires considérables et défendant des systèmes idéologiques et économiques antinomiques.

UNION DES RÉPUBLIQUES SOCIALISTES SOVIÉTIQUES

Ancien État d'Europe et d'Asie (1922-1991) ; 22 400 000 km² ; capitale : Moscou. L'URSS était constituée, après la Seconde Guerre mondiale, de quinze républiques : Arménie, Azerbaïdjan, Biélorussie, Estonie, Géorgie, Kazakhstan, Kirghizistan, Lituanie, Lettonie, Moldavie, Ouzbékistan, Russie, Tadjikistan, Turkménistan, Ukraine.

Données générales

Un monde bipolaire. La guerre froide présente deux caractéristiques principales. Premièrement, elle oppose deux très grandes puissances, les États-Unis et l'URSS, dotées de vastes territoires et de moyens militaires considérables, affirmant des valeurs idéologiques incompatibles et fondées sur des systèmes économiques antinomiques.

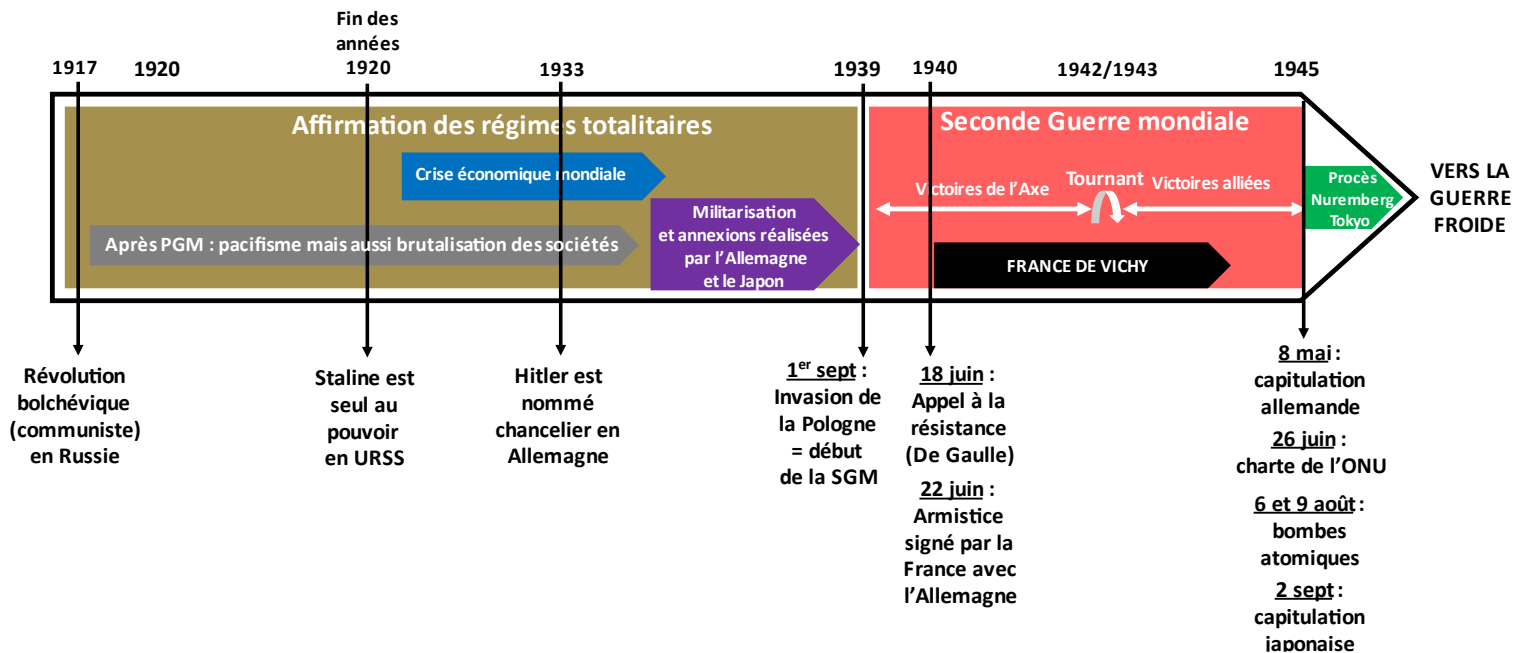
I-Le **CAPITALISME** est le seul système économique qui s'est constitué spontanément, sans avoir été préalablement théorisé; il est constitué par l'accumulation du capital généré par les plus-values, grâce à l'exploitation du travail sous -payé ; ce système, qui est le plus créateur de richesses mais aussi d'inégalités, a spontanément tendance à se stériliser lui-même par les fusions et les créations de monopoles, et par les demandes de protectionnisme des Etats, ce qui tue progressivement ses capacités d'innovation.

II - Le **COMMUNISME** est le seul système qui s'oppose au capitalisme; il a pour objectif de mettre fin à l'exploitation du prolétariat (= ceux qui ne vivent que de leur travail) par l'appropriation collective de tous les moyens de production et d'échange, pour aboutir à la dissolution des Etats, à une société sans classes sociales, et au "à chacun selon ses besoins par chacun selon ses moyens".

III- Le **SOCIALISME** est une étape préalable au communisme, par la nationalisation progressive des moyens de production et d'échange (l'Union Soviétique considérait qu'elle était socialiste, mais n'avait pas encore atteint le stade du communisme).

Un conflit indirect. Deuxièmement, dès 1949, ces deux puissances disposent de l'arme nucléaire, d'abord à fission (bombe A) puis à fusion (bombe H), et, dans les années suivantes, de vecteurs balistiques pouvant transporter cette arme sur des distances intercontinentales (environ 8 000 km).

Cette situation nouvelle, dans la mesure où elle crée pour chacun le risque de devoir subir des dommages intolérables, sans aucune commune mesure avec les capacités de destruction connues jusqu'alors, interdit que l'on recoure à la guerre directe pour dénouer la rivalité. En revanche, les manœuvres indirectes (guerres périphériques par alliés interposés), les affrontements économiques (usure du système adverse) et politico-idéologiques (guerre psychologique) prennent une importance accrue. On distingue trois périodes dans la



Aux USA, dans d'énormes usines protégées, 75 000 personnes ont travaillé à la fabrication de la bombe atomique, dont le premier essai a eu lieu dans les déserts du Nouveau Mexique. Vingt jours après cette expérience, la bombe atomique était larguée sur Hiroshima le 6 août 1945, où vivaient 340 000 habitants. Le 9 août, Nagasaki était visée à son tour.

Le nombre de personnes tuées par l'explosion, la chaleur et la tempête de feu consécutive est difficile à déterminer et seules des estimations sont disponibles, allant de 103 000 à 220 000 morts, sans compter les cas ultérieurs de cancers (plusieurs centaines) ou autres effets secondaires. Les survivants des explosions, les hibakusha, sont devenus le symbole d'une lutte contre la guerre et les armes atomiques à travers le monde.

L'impact de ces bombardements fait craindre par la suite l'usage de l'arme atomique dans une guerre nucléaire, un effet à la base de la dissuasion nucléaire qui a largement pesé dans les choix stratégiques de guerre froide.

<https://www.ina.fr/ina-eclair-actu/video/afe86003282/la-bombe-atomique-hiroshima-nagasaki>



Bombardement de Nagasaki et Hiroshima (1945)

1. Engagement et formation des blocs (1945-1962)

■ La suprématie soviétique en Europe

La défaite de l'Allemagne au centre de l'Europe, l'effondrement de la France et l'affaiblissement du Royaume-Uni à son extrémité occidentale créent, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, une rupture des équilibres traditionnels sur le continent. En dépit des immenses destructions qu'elle a subies, l'Union soviétique manifeste désormais une écrasante suprématie. Ayant gagné 600 000 km² en Europe, elle dispose, à l'été de 1946, d'une armée de 100 divisions, soit 4 millions d'hommes, et de 6 000 avions, tandis que les Anglo-Saxons procèdent à la démobilisation rapide de leurs forces et à la reconversion des industries de guerre.



Affiche du mouvement antisoviétique « Paix et liberté » discréditant le Bloc oriental (communiste) belliqueux et agressif, opposé au bloc de l'Europe libre, représentant le camp de la Paix (1951).
Ph. Jeanbor © Archives Larbor

Paul Henri SPAAK, *Discours à l'Assemblée générale de l'ONU exceptionnellement réunie à Paris à l'automne 1948.* (Extraits – réponse au représentant de l'URSS).

"[...]Savez-vous pourquoi nous avons peur ? Nous avons peur parce que vous parlez souvent d'impérialisme. Quelle est la définition de l'impérialisme ? Quelle est la notion courante de l'impérialisme ? C'est celle d'un pays, généralement d'un grand pays, qui fait des conquêtes et qui augmente à travers le monde son influence.

Quelle est la réalité historique de ces dernières années ? Il n'y a qu'un seul grand pays qui soit sorti de la guerre ayant conquis d'autres territoires et ce grand pays c'est l'URSS. [...]

C'est grâce à votre politique audacieuse et souple que vous êtes devenus tout-puissants à Varsovie, à Prague, à Belgrade, à Bucarest et à Sofia. C'est grâce à votre politique que vous occupez Vienne et que vous occupez Berlin et que vous ne semblez pas disposés à les quitter. [...] La vérité c'est que votre politique étrangère est aujourd'hui plus audacieuse et plus ambitieuse que celle des tsars eux-mêmes..."

Note

P.H. Spaak, homme politique belge, est alors membre du Parti Socialiste Belge (PSB) et assure le poste de Premier ministre dans un gouvernement de coalition PSB-PSC (Parti Social Chrétien). En août 1949, après la démission de son gouvernement, il sera nommé Président de l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe.



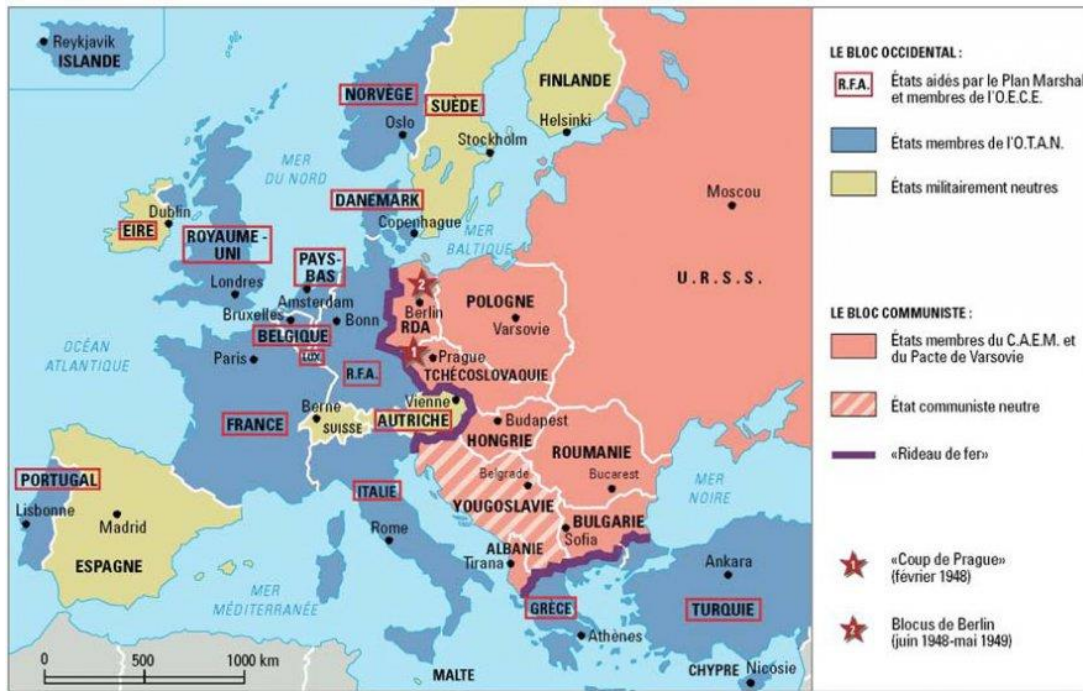
Affiche soviétique dénonçant les méfaits du capitalisme - exploitation du travailleur, colonialisme et guerre - symbolisé par les États-Unis. Slogan de l'affiche : « Le but du capitalisme est toujours le même : puissent la misère et la mort des masses populaires lui apporter un maximum de profit ! ».
I. Semenov. / Ph. Jeanbor © Archives Larbor



■ La doctrine américaine de l'endiguement

En mars 1946, dans le discours de Fulton, dit « du rideau de fer », le « vieux lion » britannique [Churchill](#) met en garde contre le risque de domination communiste sur une Europe dont la division s'aggrave. On assiste, en effet, à une succession de crises d'intensité croissante (Iran, Turquie, Grèce) et à la mise en place de régimes procommunistes dans les pays d'Europe orientale occupés par l'Armée rouge. Ces faits conduisent le nouveau président des États-Unis, [Harry Truman](#), à réviser la traditionnelle politique isolationniste des États-Unis et à adopter une stratégie (doctrine Truman, mars 1947) à laquelle le diplomate George Kennan qui en est l'inspirateur donne le nom d'« endiguement » (*containment*).

Dans cette logique, en juin 1947, le [général Marshall](#), secrétaire d'État américain, annonce un plan d'aide pour tous les pays européens qui en feront la demande, proposition que les régimes soumis à Moscou sont

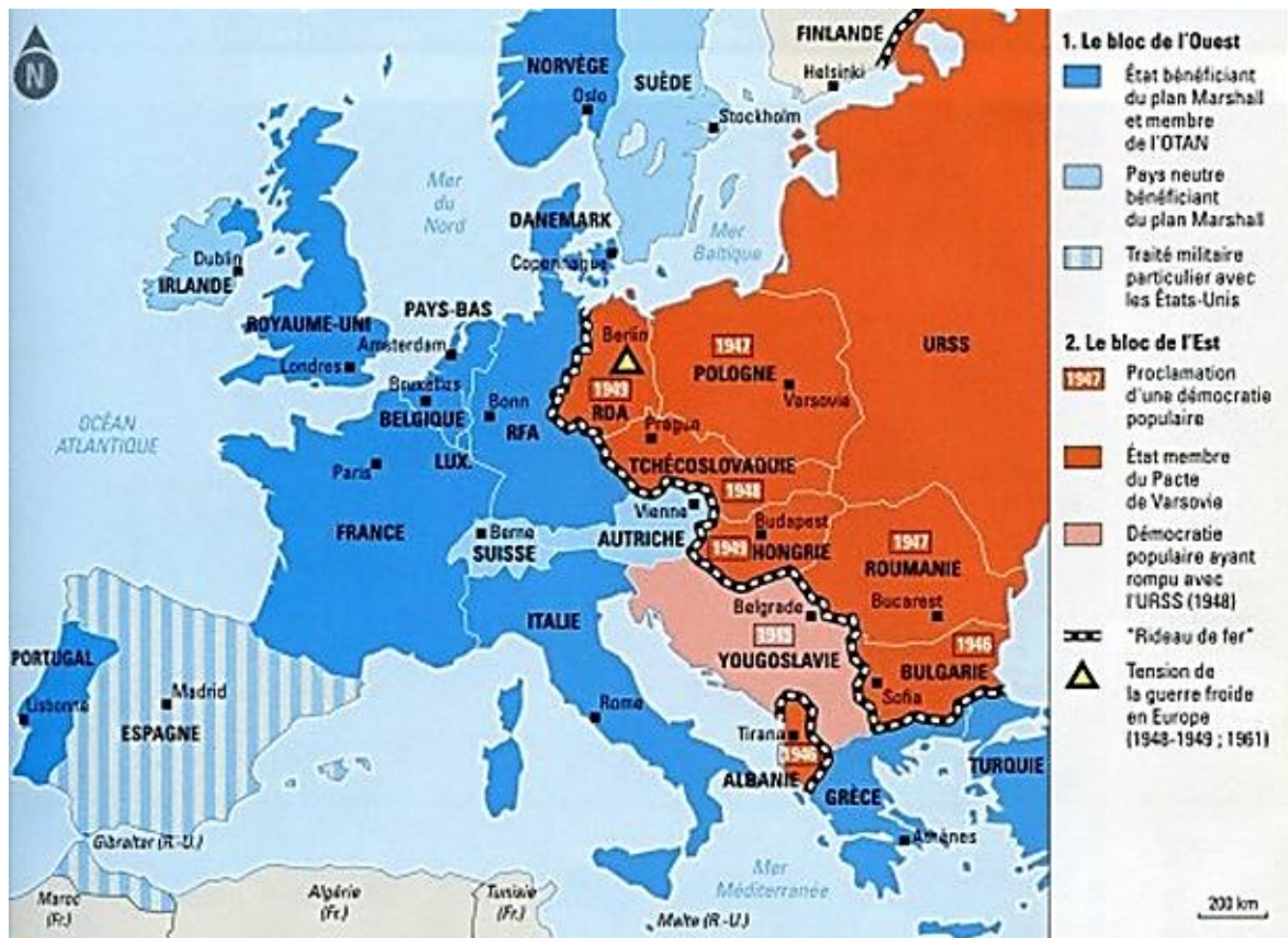
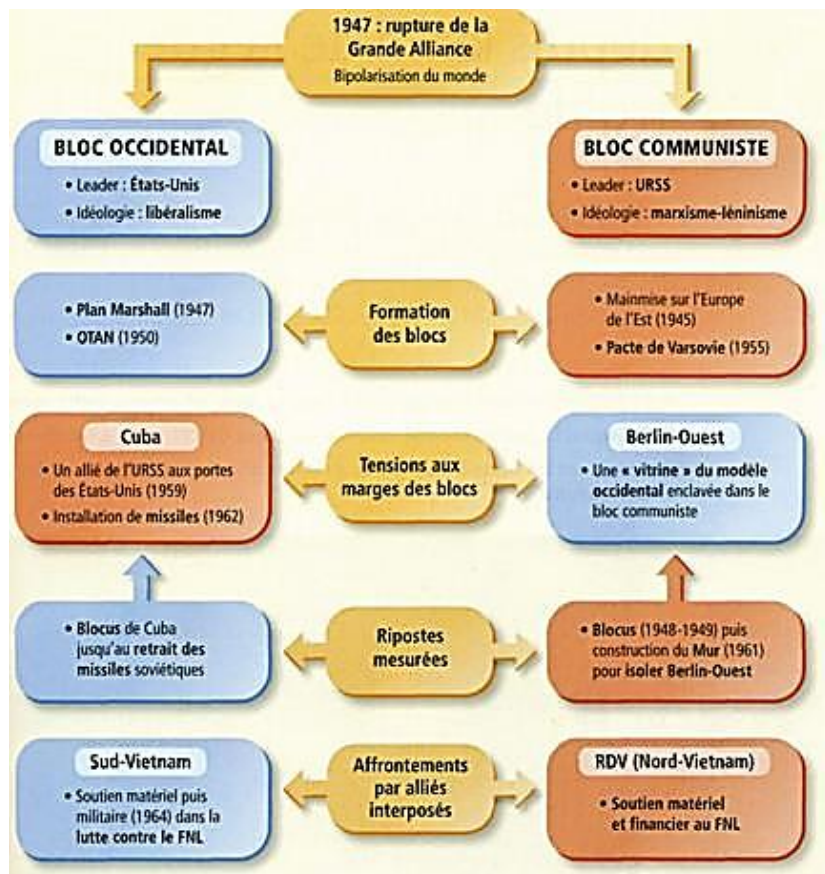
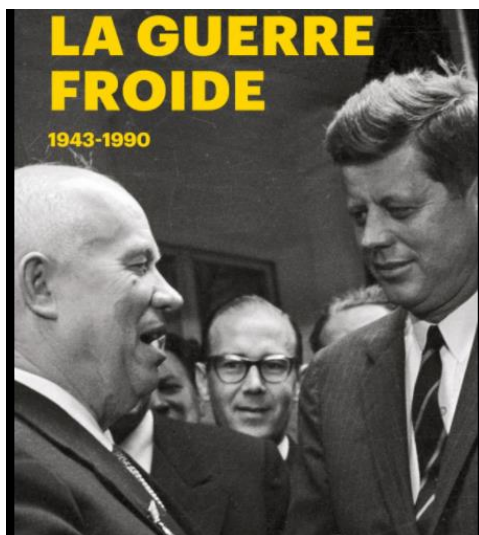


Winston Churchill : « Le nerf de la paix », discours prononcé à Fulton, 5 mars 1946

[...] Une ombre est tombée sur les scènes qui avaient été si clairement illuminées récemment par la victoire des Alliés. Personne ne sait ce que la Russie soviétique et son organisation communiste internationale ont l'intention de faire dans l'avenir immédiat, ni où sont les limites, s'il en existe, de leurs tendances expansionnistes et de leur prosélytisme.

[...] Il est de mon devoir [...] de rappeler [...] certains faits concernant la situation présente en Europe. De Stettin dans la Baltique jusqu'à Trieste dans l'Adriatique, un rideau de fer est descendu à travers le continent. Derrière cette ligne se trouvent toutes les capitales des anciens États de l'Europe centrale et orientale. Varsovie, Berlin, Prague, Vienne, Budapest, Belgrade, Bucarest et Sofia, toutes ces villes célèbres et les populations qui les entourent se trouvent dans ce que je dois appeler la sphère soviétique, et toutes sont soumises, sous une forme ou sous une autre, non seulement à l'influence soviétique, mais aussi à un degré très élevé et, dans beaucoup de cas, à un degré croissant, au contrôle de Moscou. Seule Athènes – la Grèce et ses gloires immortelles – est libre de décider de son avenir dans des élections contrôlées par des observateurs britanniques, américains et français. Le gouvernement polonais dominé par la Russie a été encouragé à empiéter largement et de façon illégitime sur l'Allemagne, et nous assistons actuellement à des expulsions massives de millions d'Allemands dans une mesure atroce et inimaginable. Les partis communistes, qui étaient très faibles dans tous ces États de l'Est européen, se sont vus élevés à une prédominance et un pouvoir bien au-delà de leur importance numérique et cherchent partout à accéder à un contrôle totalitaire. Des gouvernements policiers dominent dans presque tous les cas et, jusqu'à présent, à l'exception de la Tchécoslovaquie, il n'y a pas de vraie démocratie.

[...] Les Russes à Berlin tentent actuellement de mettre sur pied un parti quasi communiste dans leur zone de l'Allemagne occupée en accordant des faveurs spéciales à des groupes de dirigeants allemands de gauche. À la fin des combats en juin dernier, les armées américaines et britanniques se sont retirées vers l'ouest, conformément à un accord conclu préalablement, jusqu'à une distance atteignant par endroits plus de 200 kilomètres le long d'un front de près de 600 kilomètres, afin de permettre à nos alliés russes d'occuper ce vaste territoire que les démocraties occidentales avaient conquis.



Exercices – le dessin de presse- décodage

La caricature et le dessin de presse en général sont encore bien présents dans les médias. Les dessinateurs de presse, à la fois artistes et journalistes, forgent des armes de concision et s'appuient sur une connivence avec le public.

UN POINT DE VUE GÉNÉRALEMENT CRITIQUE

Le dessin de presse est la représentation graphique d'un événement de l'actualité par un observateur à la fois artiste et journaliste. Il s'apparente cependant plus au billet d'humeur (pour le parti pris) ou au billet d'humour (pour l'ironie et le trait d'esprit) qu'à l'article informatif.

Dessin polémique, la caricature ne cherche pas toujours à déclencher le rire, mais elle déforme, parodie, ridiculise, dénonce une situation ou une personne. Ses trois fonctions principales sont : exagérer, défigurer, accuser.

Le dessin de presse témoigne d'un regard personnel du dessinateur sur l'actualité. C'est un discours subjectif, l'expression d'une humeur, une interprétation de faits et un commentaire qui invitent le lecteur à porter un regard différent sur un événement et à se faire son propre jugement. Les dessins ont pour but de déranger, de faire débat, d'éveiller l'esprit critique des lecteurs.

CONNIVENCE AVEC LE LECTEUR

Les dessinateurs doivent utiliser des signes nécessaires à leurs discours. Ils doivent faire preuve d'invention mais ils s'appuient aussi sur des signes graphiques spécifiques qui font partie de la culture de leur société. Ils se servent des stéréotypes, des symboles ou des allégories identifiant des peuples comme Marianne ou Oncle Sam. Ils détournent également des images faisant partie de la culture patrimoniale : plus une image a été répandue, plus elle est susceptible de détournements par la caricature.

UN ENSEMBLE DE CODES À DÉCHIFFRER

Le dessin est plus efficace qu'un article car cet «art du simultané» est vu et compris presque immédiatement du fait de son aspect condensé et synthétique. On a pu le qualifier de «coup de poing visuel».

Mode d'expression synthétique sur l'actualité, réduit à quelques traits, sans détails superflus, il permet facilement à notre œil d'identifier à peu près instantanément des formes simples qui ne sont pas utilisées au hasard par le dessinateur.

Mais contrairement à d'autres genres, le dessin ne trouve son plein sens qu'en lien avec les événements socio-politiques qui le justifient et dont on ne peut pas l'isoler. Il s'inscrit donc dans l'éphémère et dans le périssable.

La lecture d'un dessin de presse suppose un certain nombre de compétences (culturelle, rhétorique, logique ou linguistique) et des capacités d'abstraction. Il faut trois conditions pour bien le lire : connaître les personnes au pouvoir (allure physique et options politiques), être au courant de l'actualité, avoir une culture suffisante pour comprendre les allusions historiques et culturelles, les codes et les symboles.

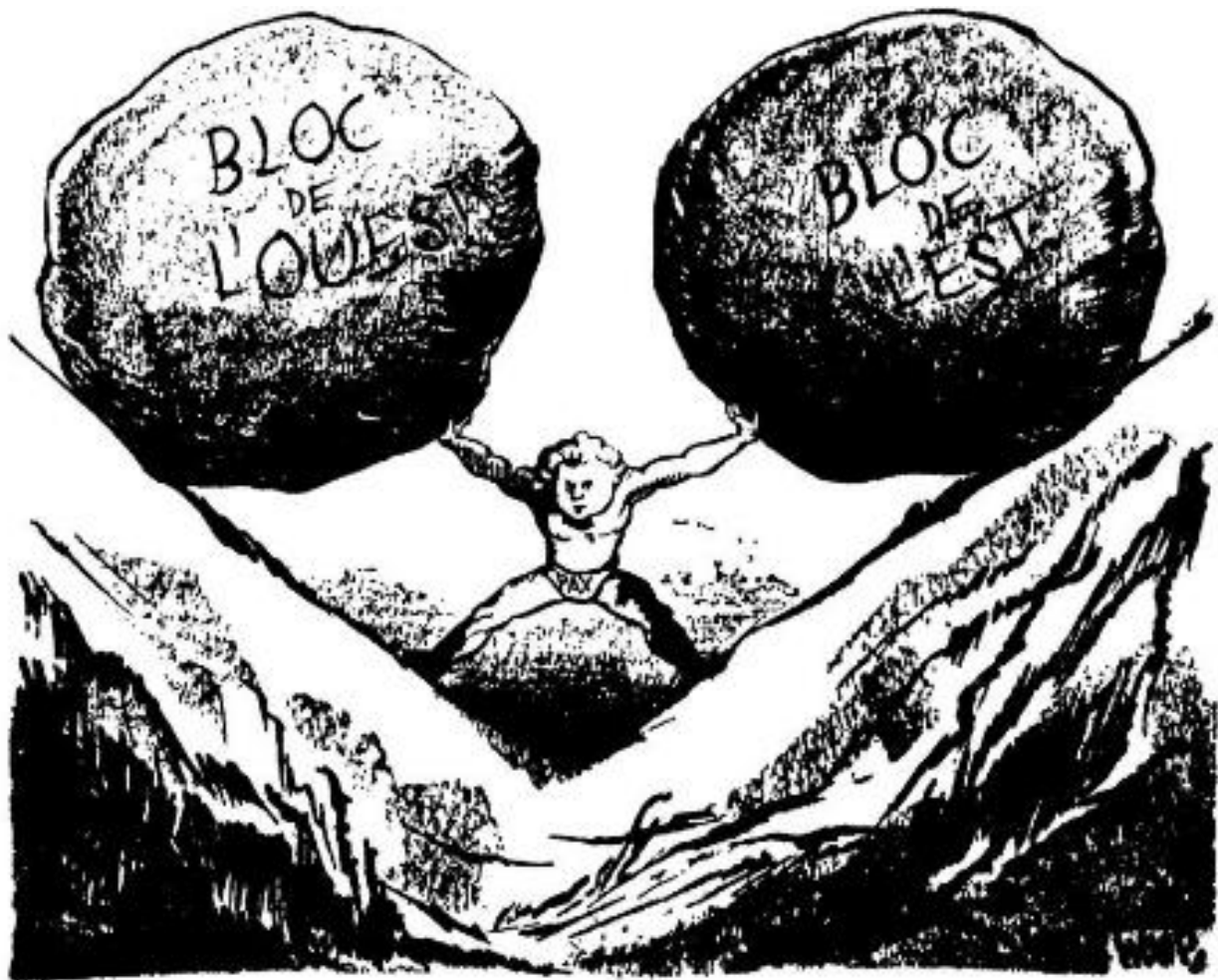
UNE DÉMARCHE

Après avoir reconstitué le contexte d'un dessin (contexte socio-économique ou politique de production, couleur politique et nationalité de son auteur, passé des personnages mis en scène, portée d'un événement), il faut en analyser les éléments qui le constituent et font sens en utilisant des procédures d'étude communes à toute lecture d'image, mais aussi reconnaître les emprunts à d'autres modes d'expression (bande dessinée, théâtre). Des compétences rhétoriques (connaissance des principales figures), logiques (aptitude à l'abstraction et au raisonnement) ou linguistiques doivent être exercées. La compréhension d'un dessin de presse particulier est assurée lorsque la visée expressive de son auteur est identifiée au terme d'un bon repérage des éléments constitutifs et de l'établissement entre eux des relations voulues par l'auteur.

Cf. CLEMI – Le centre pour l'éducation aux médias et à l'information - <https://www.cleml.fr/>

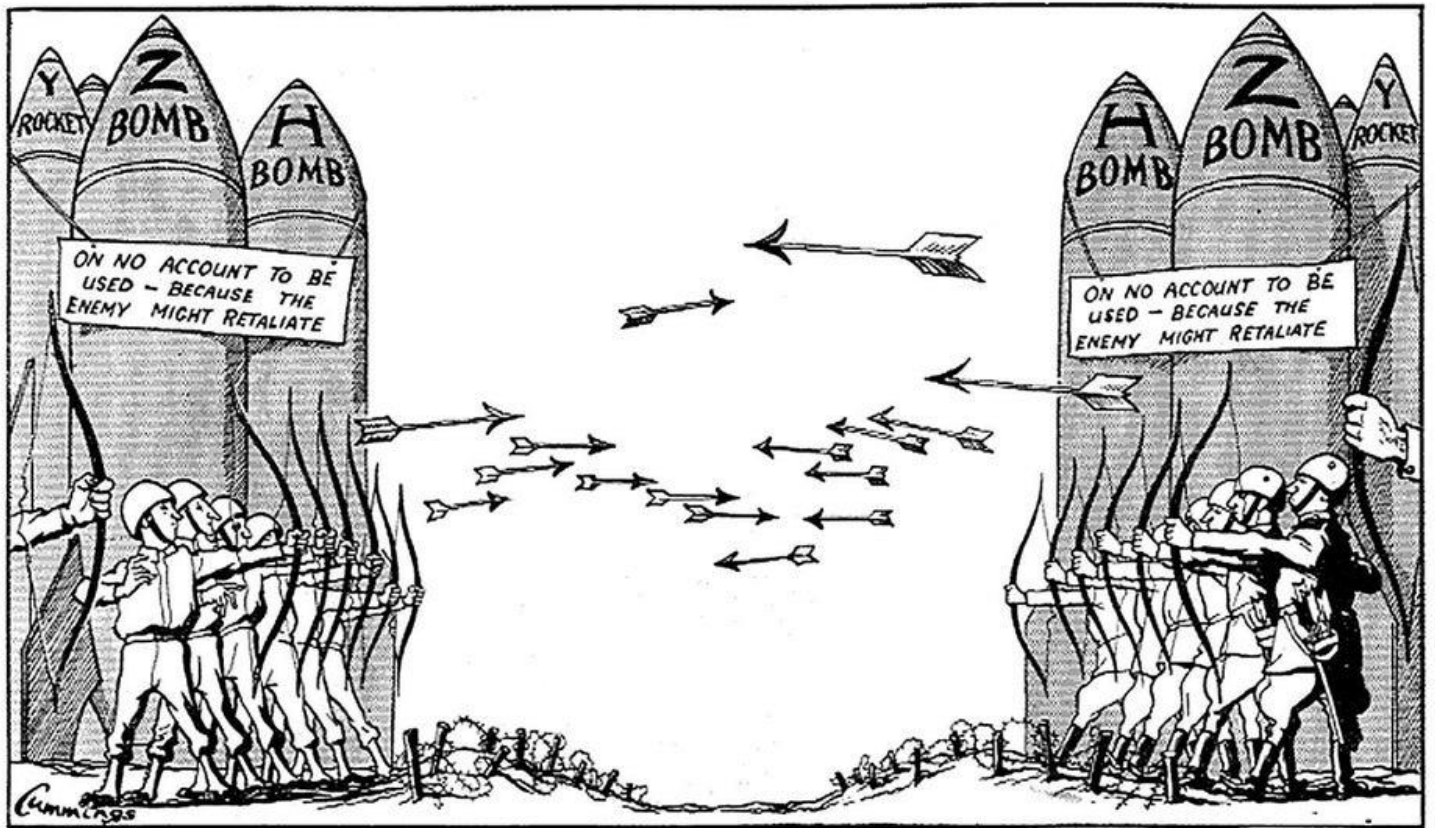
Le 27 septembre 1947, le caricaturiste Woop illustre les dangers de la guerre froide sur la paix mondiale.

William Wolpe, dit WOOP (Berlin 1904 - Neuilly 1958) fait ses études au Bauhaus ; caricaturiste antinazi, arrêté et torturé, la France intercède pour sa libération. Résistant, il publie de nombreuses caricatures engagées.



Le treizième travail d'Hercule

Michael Cummings (1919-1997) fut *political cartoonist* au *Daily Express* de 1949 à 1990. La durée de sa carrière de journaliste graphique, le volume de sa production et la diffusion pour le moins significative du quotidien qui l'employait font de lui un dessinateur incontournable de la seconde moitié du XX^e siècle. Cependant, à ce jour très peu de travaux lui ont été consacrés, bien que plus de quatre mille huit cents cartoons signés de sa main soient actuellement disponibles sur la base de données iconographiques du *British Cartoon Archive* de l'Université du Kent à Canterbury.



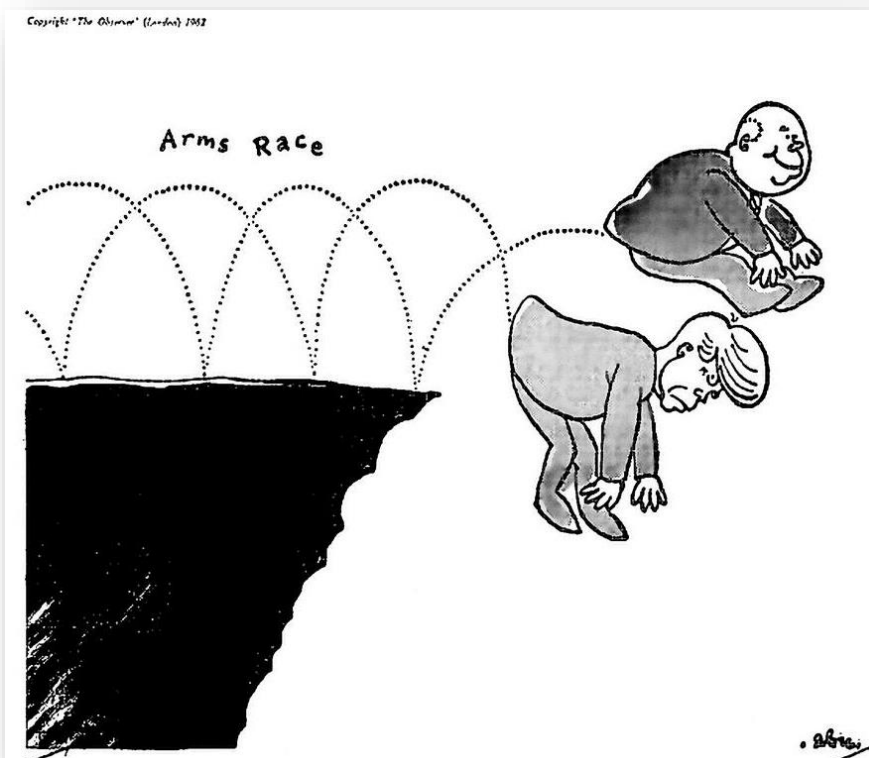
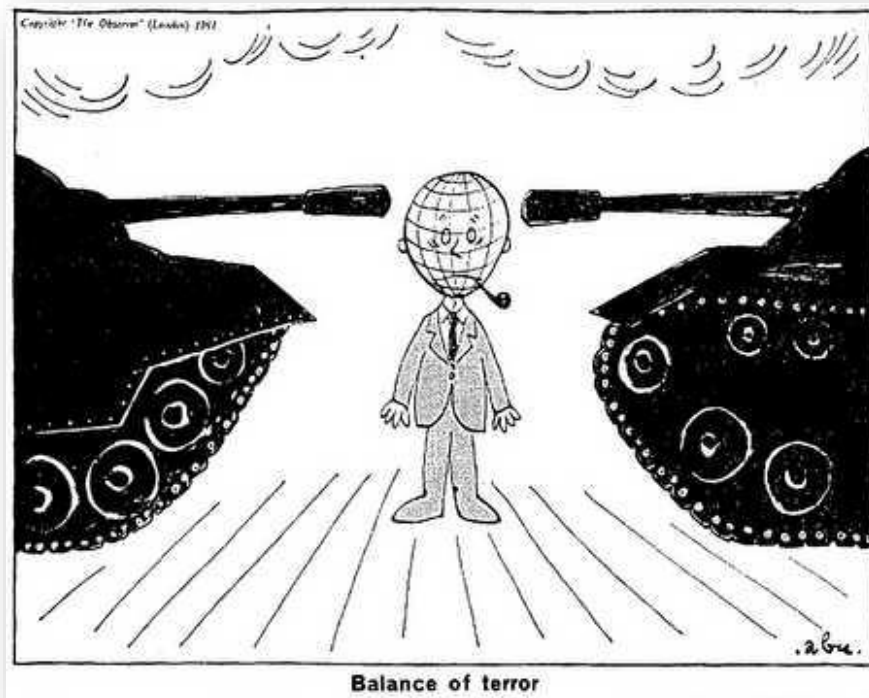
XR

(Traduction du texte en anglais : « ne doivent en aucun cas être utilisées - car l'ennemi pourrait riposter »)

Leslie Gilbert Illingworth (1902-1979) était un caricaturiste politique gallois surtout connu pour son travail pour le Daily Mail et pour être devenu le caricaturiste en chef du périodique satirique britannique Punch.



Attapurathu Mathew Abraham (1924 - 2002), nom de plume Abu, était un caricaturiste indien , journaliste et auteur. Au cours d'une longue carrière de 40 ans, Abu Abraham a travaillé pour divers journaux nationaux et internationaux, notamment The Bombay Chronicle , Shankar's Weekly , Blitz , Tribune, The Observer (1956–66), The Guardian (1966–69) et The Indian Express (1969–81).Wikipedia site:france2.wiki



<https://youtu.be/zefeQ--Rc1M> (n'oubliez pas d'activer les sous-titres !)



1. Complétez le tableau suivant :

Année de production	
Origine de la production	
Lieu de diffusion	
Type de document	

2. Résumez le contexte historique dans lequel la vidéo a été produite en 5 à 8 lignes.

--

3. Sélectionnez 5 éléments pertinents représentés dans la vidéo (= personnages, objets, événement ou concepts) qui semblent nécessiter une explication supplémentaire pour une personne n'ayant aucune connaissance du sujet. Proposez une interprétation en 3 à 5 lignes pour chaque élément permettant d'en comprendre le sens.

Éléments sélectionnés	Interprétation
1)	
2)	
3)	
4)	
5)	

Synthèse - Guerre froide : propagande & soft power



C'est quoi une guerre froide ?

On parle de guerre froide lorsque les belligérants ne s'affrontent pas directement à travers un conflit armé, mais en utilisant des moyens indirects, notamment :

- En participant indirectement à des conflits armés en fournissant des armes, des aides logistiques ou des renseignements ;
- En pratiquant l'espionnage ;
- Par la propagande ou l'influence culturelle ;
- Par la compétition technologique.

Lorsqu'on parle de la guerre froide, on fait référence au conflit opposant les États-Unis d'Amérique (USA) et L'union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et leurs alliés respectifs de 1947 à 1989.

Principales différences entre les protagonistes

Les principaux acteurs de la guerre froide	Les États-Unis d'Amérique (USA) et leurs alliés	L'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) et leurs alliés
Aussi appelés	« Bloc de l'ouest »	« Bloc de l'est »
Aussi appelés (péjorativement)	« Les yankees »	« Les rouges »
Idéologie dominante	Capitalisme/libéralisme	Communisme/socialisme
Modèle économique	Economie de marché	Economie dirigée (ou planifiée)
Modèle politique	Démocratie représentative	Régime totalitaire (parti unique)
Revendication en une phrase (très simplifiée)	« On défend la liberté »	« On défend l'égalité »
Alliance militaire avec les alliés	OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique nord)	Pacte de Varsovie
Programme économique avec les alliés	Plan Marshall = Programme de prêt américains accordés aux pays européens détruits par la 2 ^e guerre mondiale	CAEM (Conseil d'aide économique mutuelle) = organisation d'entraide économique entre les pays communistes

Pourquoi une guerre froide ?

Deux raisons principales découragent les USA et l'URSS de se livrer à une guerre « chaude ».

1. Le bilan de la seconde guerre mondiale

Le monde sort de la seconde guerre mondiale qui a été particulièrement meurtrière, personne ne veut revivre cette situation. Lors des conférences de Dumbarton Oaks (1944) et de Yalta (1945) réunissant les futurs vainqueurs de la guerre, les dirigeants s'engagent à créer l'Organisation des Nations Unies (ONU), une organisation internationale dont le rôle sera de prévenir les conflits armés futurs.

Bilan des pertes de la seconde guerre mondiale des principaux pays

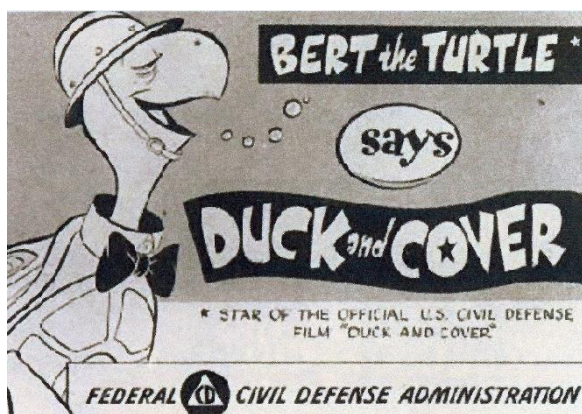
	Pertes militaires	Pertes civiles	Pertes totales	En % de la population 1939
URSS	13 600 000	7 500 000	21 100 000	10,0 %
Pologne	120 000	5 300 000	5 420 000 *	15,0 %
Yougoslavie	300 000	1 200 000	1 500 000	10,0 %
Allemagne	4 000 000	3 000 000	7 000 000	12,0 %
Japon	2 700 000	300 000	3 000 000	4,0 %
Italie	300 000	100 000	400 000	1,0 %
France	250 000	350 000	600 000	1,5 %
Royaume-Uni	326 000	62 000	388 000	0,8 %
États-Unis	300 000	-	300 000	0,2 %
Chine	Entre 6 000 000 et 20 000 000			

Marc NOUSCHI, *Bilan de la Seconde Guerre mondiale*, Le Seuil, 1996. http://www.monatlas.fr/Hist/guerre39_45/gdeux28.html

2. La menace de la guerre atomique entre les USA (1945) et l'URSS (1949)

L'utilisation de la bombe atomique sur les villes japonaises d'Hiroshima (70.000 victimes) et de Nagasaki (35.000 victimes) en août 1945 ont entraîné la fin de la seconde guerre mondiale avec la capitulation du Japon. La bombe atomique devient une **arme dissuasive**, on s'imagine que la simple menace de son utilisation par les États-Unis suffirait à prévenir les conflits à venir. L'URSS développera sa propre bombe atomique en 1949 ce qui engendrera une course à l'armement atomique dans les deux camps.

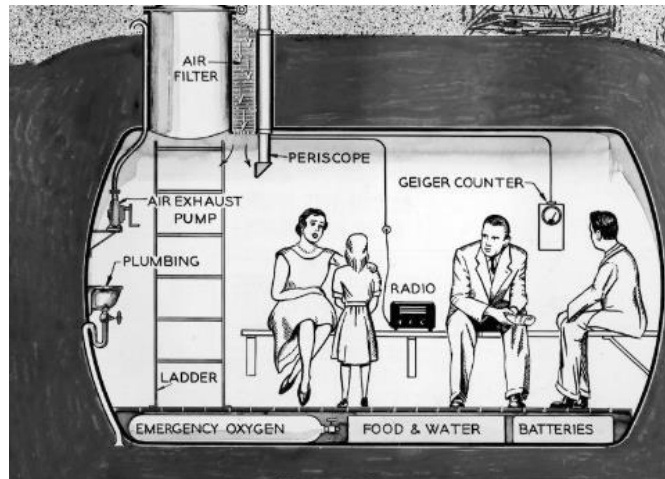
L'obtention de l'arme atomique par les soviétiques à créer une de peur permanente d'une « guerre atomique » entre les USA et l'URSS. De nombreuses chansons des années 50 américaines mentionnent la possibilité d'un « apocalypse nucléaire ». Des films à destination des enfants sont réalisés pour leur apprendre à se comporter en cas d'attaque nucléaire. On effectue également des exercices dans les écoles. Certaines familles construisent des abris « antiatomiques » dans leur jardin ou dans leur cave pour pouvoir s'y réfugier en cas d'attaque des soviétiques.



"Duck and Cover" est un petit film diffusé dans les écoles américaines en 1952



Un exercice de sécurité réalisé dans une école américaine en 1955



Représentation schématique d'un abris antiatomique publié dans les années 60

La guerre atomique n'a jamais eu lieu, mais en 1962 la **crise des missiles de Cuba** a mené les deux puissances au bord du conflit. Un avion espion américain photographie l'île de Cuba et découvre que les soviétiques y installent des rampes de lancement de missiles nucléaires. Les américains s'apprennent à une guerre armée contre les soviétiques, mais un accord est finalement trouvé. Les soviétiques s'engagent à retirer leurs missiles de Cuba à condition que les américains retirent leurs missiles stationnés en Turquie et en Italie et que ceux-ci s'engagent à ne jamais envahir l'île de Cuba.

Les principaux moyens utilisés pendant la guerre froide

L'espionnage

Durant la guerre froide, les Américains et les russes se sont livrés à l'espionnage à travers leurs organisations respectives, la **CIA** (Central Intelligence Agency) américaine et le **KGB** (Komitet Gossoudarstvennoï Bezopasnosti = Comité pour la Sureté de l'État) soviétique. L'espionnage a joué 3 rôles principaux.

Le vol de technologie

En pleine course à l'armement atomique, les deux blocs tentent d'obtenir des renseignements sur l'état d'avancement de la recherche technologique de l'ennemi et, si possible, de leurs voler leurs découvertes.

L'un des exemples les plus emblématiques est celui des **Cinq de Cambridge**. Cinq étudiants britanniques de la prestigieuse université de Cambridge au Royaume-Uni qui ont été recrutés par les soviétiques pour réaliser de l'espionnage durant la seconde guerre mondiale et la guerre froide. C'est notamment par l'un d'entre eux que les soviétiques ont été mis au courant dès 1942 du **Projet Manhattan**, nom du code du projet de bombe atomique américain.

L'influence politique

L'un des enjeux de la guerre froide était de rallier d'autres pays à sa cause. L'espionnage a été utilisé pour provoquer l'instabilité dans certains pays afin de provoquer des crises dans certains pays et provoquer des changements de régimes politiques. Ainsi, la CIA a joué un rôle dans de nombreux coups d'états au cours de la guerre froide, notamment :

- Iran en 1953
- Guatemala 1954
- Congo 1960
- République Dominicaine 1961
- Sud-Vietnam 1963
- Brésil 1964
- Chili 1973

Vous trouverez plus d'informations sur ces événements dans cet article du Monde :

https://www.lemonde.fr/big-browser/article/2013/08/21/putsch-les-sept-gouvernements-officiellement-renverses-par-les-etats-unis_6000912_4832693.html

L'élimination des tensions internes

La guerre froide oppose deux « blocs », mais il existe des tensions internes au sein de ces blocs. Toute la population n'est pas forcément d'accord avec les agissements de leur pays. Aux États-Unis par exemple, une grande partie de la population s'oppose à la guerre du Vietnam à la fin des années 60, soutenus par des personnalités publiques comme Jimmy Hendrix ou Mohamed Ali.

L'URSS utilise des moyens radicaux pour faire taire les tensions internes. Avec l'aide du NKVD (qui deviendra le KGB), elle envoie dans des camps de travaux forcés, les **Goulags**, toute personne suspecte de s'opposer au régime. L'écrivain Russe Alexandre Soljenitsyne est ainsi arrêté en 1945 et envoyé dans un camp de travail pendant 8 ans pour avoir critiqué Staline. Il publiera plusieurs livres témoignant de son expérience dans les camps qui lui valurent un prix Nobel de littérature en 1970 ainsi que l'essai « **Archipel du Goulag** » en 1973 décrivant le système répressif soviétique. Il passera 20 ans en exil aux USA avant de revenir en Russie en 1994 après la fin de la guerre froide.

La propagande et l'influence culturelle (soft power)

La **propagande** était déjà très utilisée pendant la seconde guerre mondiale. Elle se définit de la manière suivante :

« La propagande est un concept désignant un ensemble de techniques de persuasion, mis en œuvre pour propager avec tous les moyens disponibles, une idée, une opinion, une idéologie ou une doctrine et stimuler l'adoption de comportements au sein d'un public-cible. » Wikipédia

Très utilisée par les deux camps à travers des affiches, des films, des spots radio, elle peut remplir plusieurs objectifs : convaincre la population de la supériorité d'une idéologie sur une autre, diaboliser l'ennemi, encourager ou dissuader un comportement.



Encourager les femmes à participer à l'effort de guerre 1942



Campagne soviétique contre l'alcoolisme 1954



Encourager les Américains à s'engager 1917



Encourager la dénonciation des juifs 1942 (France collaborationniste)

A côté de la propagande qui est une méthode active et forte de manipulation de l'opinion, la guerre froide a aussi vu apparaître une méthode passive et « douce » : l'**influence culturelle ou le soft power**. Elle consiste à mettre en avant son modèle et ses réussites culturelles en les diffusant dans le monde entier. L'influence culturelle passe notamment par les compétitions sportives comme les jeux olympiques et les championnats du monde, la musique et l'organisation de tournées internationales, le cinéma, les grandes marques de consommation ou les expositions universelles. Chaque prouesse est considérée comme une victoire sur le modèle de l'ennemi.

Quelques exemples



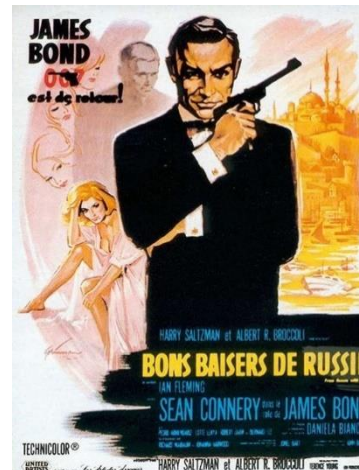
La victoire (controversée) 51 – 50 des soviétiques contre les américains lors de la finale de Basketball des JO de 1972. Première défaite des américains depuis l'introduction du sport au JO.



Victoire de l'Américain Bobby Fischer contre le champion du monde en Titre soviétique Boris Spassky, mettant fin à la suprématie soviétique sur le monde des échecs.



Les américains financent des tournées dans le monde entier pour de nombreux artistes comme Louis Armstrong en 1957 pour faire la promotion du jazz, une musique américaine.



Les salles de cinéma du monde entier diffusent des productions américaines, malgré les tentatives de censure.



La marque Coca-Cola se diffuse dans le monde entier et est devenu un symbole du modèle capitalisme américain.

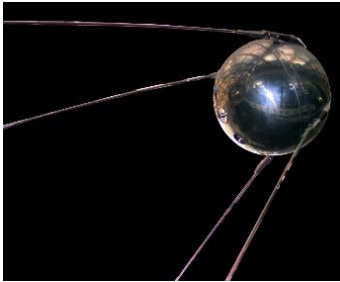


Les expositions universelles sont des événements qui permettent de montrer au monde entier certaines prouesses techniques comme ce pavillon soviétique tout en verre à l'exposition Universelle de Bruxelles en 1958.

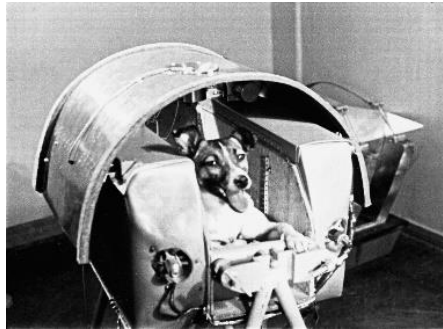
La compétition technologique

Dans un premier temps, la compétition se concentre sur la bombe nucléaire. Mais très vite une nouvelle compétition va voir le jour : **la course à l'espace**. En 1957, les soviétiques envoient Spoutnik dans l'espace, le premier satellite de l'histoire en orbite autour de la terre. Au-delà de la simple prouesse scientifique, il y a un enjeu militaire. En effet, si les soviétiques sont capables d'envoyer des satellites dans l'espace, ils seront également capables d'y envoyer des missiles. Les américains lancent alors leur propre programme de recherche spatiale en créant la **NASA** (National Aeronautics and Space Administration) en 1958.

Les premiers temps de cette conquête spatiale sont marqués par une domination des soviétiques :



1957 – Spoutnik 1^{er} satellite artificiel



1957 – Laïka : 1^{er} animal vivant dans l'espace



Belka et Strelka. Graffiti, 2008.



1961 – Yuri Gagarine : 1^{er} humain dans l'espace



1963 – Valentina Terechkova : 1^{ère} femme dans l'espace



1965 – Alexei Leonov : 1^{ère} sortie dans l'espace



1960 - Carte postale et Carafe en porcelaine russe de Gjel, à l'effigie des chiennes Belka et Strelka.

Il ne s'agissait pas des premiers animaux à atteindre l'orbite terrestre ou à sortir de l'atmosphère terrestre. Le vol de Laïka avait auparavant eu lieu en 1957 avec Spoutnik 2, mais la chienne avait péri quelques heures après le lancement du satellite. Tous les chiens participant aux programmes spatiaux soviétiques étaient des chiens errants ramassés dans les rues selon les critères de la taille — pas plus haut que 35 cm — et du poids — au-dessous de 6 kilos¹.

Les deux chiennes étaient accompagnées d'un lapin gris, quarante souris, deux rats, des mouches et plusieurs plantes et champignons. Ils furent tous récupérés sains et saufs le jour suivant. Leur vol orbital fut le premier à ramener ses occupants vivants.

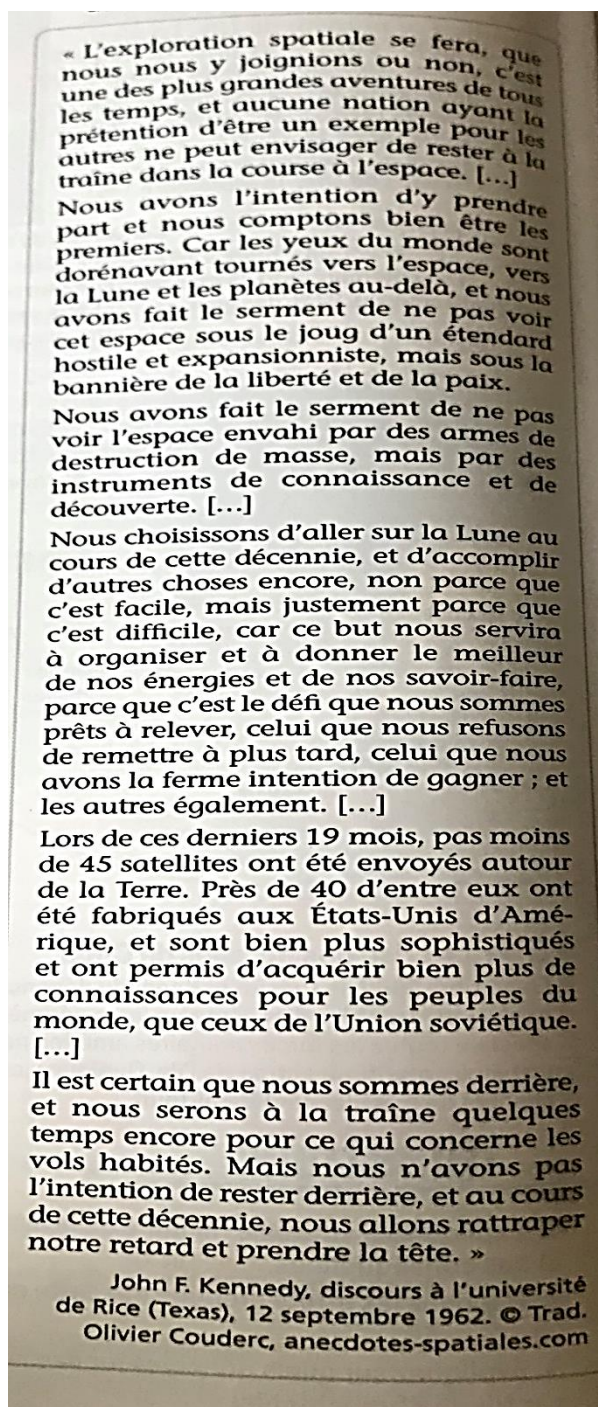


En 1962, le président américain John Fitzgerald Kennedy adresse un discours historique à propos de la conquête spatial dans lequel il déclare :

« Nous avons choisi d'aller sur la Lune. Nous avons choisi d'aller sur la Lune au cours de cette décennie et d'accomplir d'autres choses encore, non pas parce que c'est facile, mais justement parce que c'est difficile. Parce que cet objectif servira à organiser et à offrir le meilleur de notre énergie et de notre savoir-faire, parce que c'est le défi que nous sommes prêts à relever, celui que nous refusons de remettre à plus tard, celui que nous avons la ferme intention de remporter, tout comme les autres. » (Traduction – Wikipédia)

Il promet également qu'un américain posera le pied sur la lune avant la fin des années 60. Le président Kennedy sera assassiné un an plus tard, mais sa promesse sera tenue. En 1969, Neil Armstrong et Buzz Aldrin seront les deux premiers humains à poser les pieds sur la lune au cours de la mission Apollo 11.

On considère que cet événement met fin à la course à l'espace et ouvrira la porte à une coopération entre les USA et l'URSS avec notamment la mission Apollo-Soyouz en 1975 organisant une rencontre dans l'espace entre un vaisseau américain et un vaisseau soviétique.

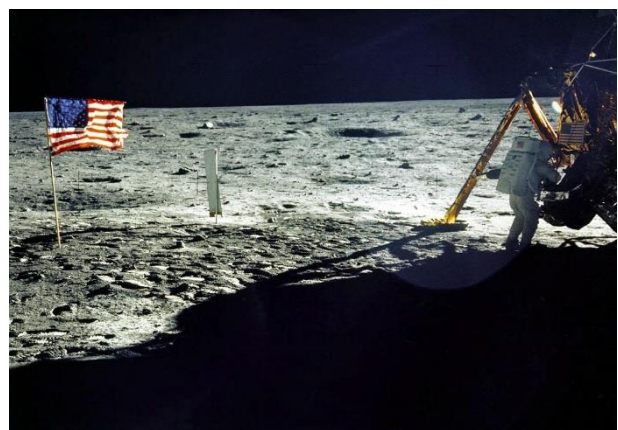


Discours de JF KENNEDY à l'université de Rice (Texas) le 12/9/1962

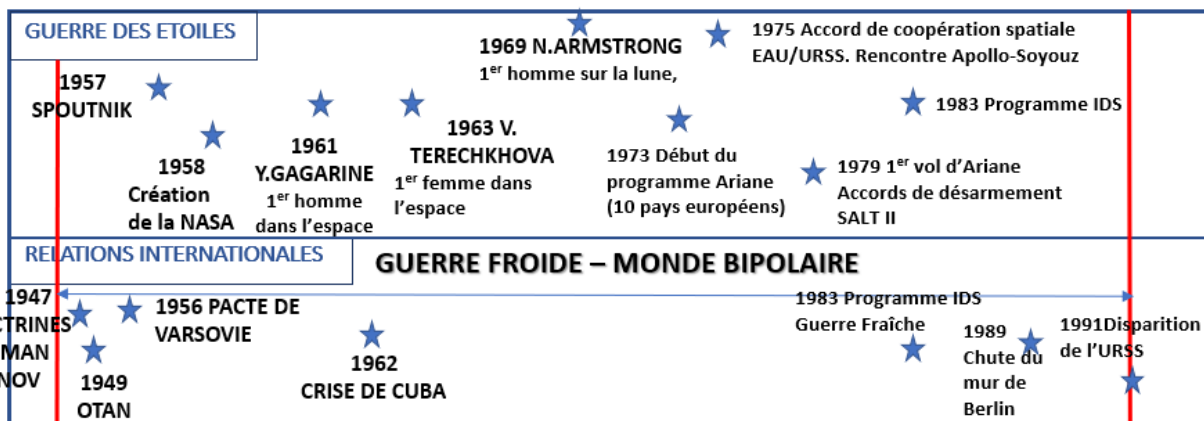


Les astronautes de la mission Apollo, Neil Armstrong, Michael Collins et Buzz Aldrin, 1969. NASA

Le seul cliché de Neil Armstrong sur la Lune, capturé par Buzz Aldrin. – NASA



1991 Dislocation de l'URSS



juin 07, 2007

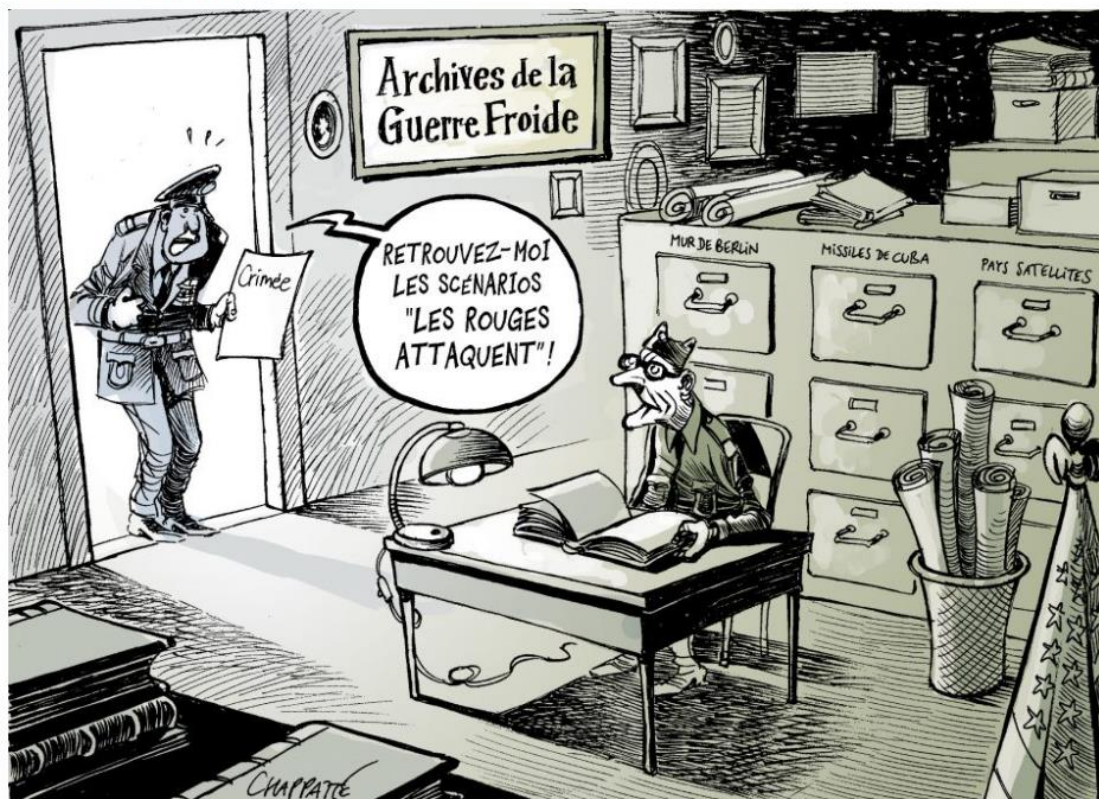
RETOUR DE LA GUERRE FROIDE ?



Dessin pour l'Echo.

Annexion de la Crimée

4 mars 2014



© Chappatte dans Le Temps (Suisse)